

Suède: l'égalité des sexes maltraitée

Le pays s'inquiète de l'augmentation des agressions contre les femmes.

Stockholm

de notre correspondant

Une mère de trois enfants défenestrée du cinquième étage à Uppsala, une autre retrouvée par ses deux enfants pendue chez elle à Malmö. La violence contre les femmes a battu des records en Suède, le pays de référence pour l'égalité hommes-femmes. Vingt femmes ont ainsi été assassinées cette année, et les soupçons portent sur les maris ou ex-maris. Vingt meurtres à rapprocher des 20000 agressions de femmes qui font l'objet de plaintes auprès de la police. «C'est en augmentation de 140 % depuis 1980, constate Leif Petersson, du Conseil de prévention de la criminalité. A la fois parce que les femmes portent plus plainte, mais aussi

parce que le nombre de cas a augmenté.» Un chiffre impressionnant, reconnaît-il, notamment parce que les Suédois ont la manie des statistiques. «Tout est pris en compte, même les affaires classées. Et nous avons une définition peut-être plus large de la violence.»

«On est loin de la vérité, estime Lars Bäck, conseiller du gouvernement pour les questions d'égalité. Il y a sans doute quatre fois plus d'agressions.» En France, dont la population est sept fois plus importante que celle de la Suède, on estime que chaque année 400 femmes meurent à la suite de violences conjugales. C'est-à-dire vingt fois plus.

«**Culpabilité collective.**» La femme de Malmö était séparée de son mari. Dix mois plus tôt, il l'avait menacée de mort. Une assistante sociale avait porté plainte, la justice avait suivi son cours. Trop tard. Un cas trop typique qui a fini par faire sortir la presse et la classe politique suédoises de leurs gonds. Margareta Winberg, ministre de l'Égalité (et de l'Agriculture) a notamment déclenché une belle polémique en déclarant que les hommes «devraient sentir une culpabilité collective» pour tous les crimes commis par des hommes. «Winberg fait du racisme sexuel, s'est emporté un chroniqueur. Quand elle décrit les hommes comme violents, coupables et déloyaux [...], elle légitime ces agressions quotidiennes du côté des hommes.»

Le plus surprenant est que ce regain de brutalité et ce débat radical ont lieu dans un pays qui passe pour le plus égalitaire. Les femmes y sont les plus représentées au Parlement, elle sont majoritaires au gouvernement. Il ne se passe pas un jour sans que la presse n'aborde d'une manière ou d'une autre un aspect de

l'(in)égalité entre hommes et femmes ou ne traite un sujet à travers ce filtre. L'étranger de passage s'étonne toujours de voir autant d'hommes pousser les landaus, s'exaltant devant le «mois du père», qui oblige l'homme à pouponner un mois minimum, sous peine que le couple ne perde ce mois d'allocations familiales, s'émerveille de voir autant d'hommes travailler

dans les crèches.

Étiquette collée. Ce qui n'empêche

Interdiction de séjour pour les maris, téléphones spéciaux pour les femmes, reliés au commissariat. On a même vu quelques fanatiques réclamer que les hommes n'aient pas le droit de sortir après 22 heures.

pas quelques paradoxes. 75 % des femmes travaillent, mais souvent à temps partiel et elles sont moins bien représentées à haut niveau dans le privé qu'en France. Le gouvernement ne se gêne en tout cas pas pour utiliser cette image et «vendre» la Suède. «Ce sont surtout les étrangers qui nous collent cette étiquette, se défend Lars Bäck. Mais si nous l'utilisons aussi, c'est parce que l'on sent que cela donne des résultats sur les autres pays.»

«La Suède, un pays égalitaire? C'est une bonne image à vendre, mais c'est une illusion, s'exaspère Kicki Scheller, vice-présidente de Roks, un réseau national qui accueille les

femmes en difficulté, notamment victimes de violences. On parlera d'égalité le jour où une femme qui aura bu trois verres de vin un samedi soir pourra rentrer chez elle sans avoir peur d'être considérée comme une proie facile. Ce n'est pas le cas aujourd'hui en Suède.

de. Le nombre de femmes au Parlement, les allocations, ce sont des données statistiques dures, ce n'est pas assez large pour mesurer l'égalité. Les femmes tuées et les différences de salaires [les hommes gagnent toujours 20 % de plus que les femmes en moyenne en Suède], c'est la même chose, ce sont deux expressions d'une même oppression, ce n'est qu'une question d'échelle. Quand Margareta Winberg parle de culpabilité collective, nous préférons évoquer leur responsabilité collective, car les hommes, même ceux qui ont un comportement normal, gagnent, en tant que groupe, à ce que les femmes soient opprimées. Oui, les Suédois croient qu'ils sont égaux. Alors quand on leur dit qu'ils ne le sont pas, il y a collision et le débat se durcit.»

Régulièrement, de nouvelles mesures sont prises pour assurer la sécurité des femmes, pour empêcher les cas de récidive qui sont les plus courants, puisque c'est là, entre quatre murs, que se déroulent la plupart des agressions. «La nouveauté, c'est qu'on voit cette violence contre les femmes comme un problème de société, et non plus individuel», note une spécialiste. Interdiction de séjour pour les maris dans certaines communes, téléphones spéciaux pour les femmes, reliés directement au commissariat. On a même vu quelques fanatiques réclamer que les hommes n'aient pas le droit de sortir dans les rues après 22 heures. Certains voudraient des chiens de garde voire des gardes du corps pour les femmes menacées, que les patrouilles de police soient systématiquement mixtes, ou que les récidivistes potentiels soient ferrés d'un bracelet électronique qui déclenche une alarme chez la femme et la police.

«**Jolie et gentille.**» Doris Maridotter n'a pas attendu la publication de ces statistiques alarmantes pour réagir. Depuis quatre ans, cette consultante en égalité a rendu visite à quinze mille écoliers suédois âgés de 14 à 20 ans. «Le vocabulaire ordurier à l'égard des filles est

Libération
30 DEC. 1999

000/

de plus en plus répandu dans les cours d'école, les films pornographiques sont familiers à la plupart des adolescents et la presse suédoise parle beaucoup de sexe mais, en même temps, les gens ont du mal à en parler de façon naturelle», constate cette spécialiste qui note que, même en Suède, «la fille doit être jolie et gentille, tandis qu'on apprend au garçon à être responsable et à assumer» ●

OLIVIER TRUC

000/